

Les Schtroumpfs sont-ils communistes ?

C'est ce que nous allons nous attacher à démontrer dans cet article. En effet, les références à l'idéologie et au régime communistes dans l'oeuvre de Peyo ne manquent pas...

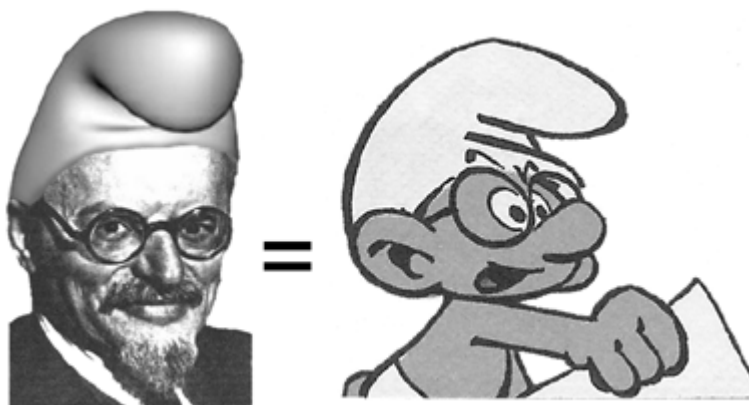
Tout débat à ce sujet part toujours de la même objection : « Oui mais oh, les Schtroumpfs sont bleus !! ». La réplique est inévitable : « Et le bonnet du Grand Schtroumpf ? ».

Et voilà, le doute s'insinue. Le plus frappant, c'est bien sûr le physique du bon vieux barbu : il y a un peu de Marx (la barbe), et un peu de Staline (l'air bonhomme et le visage rond). Et puis, le nom



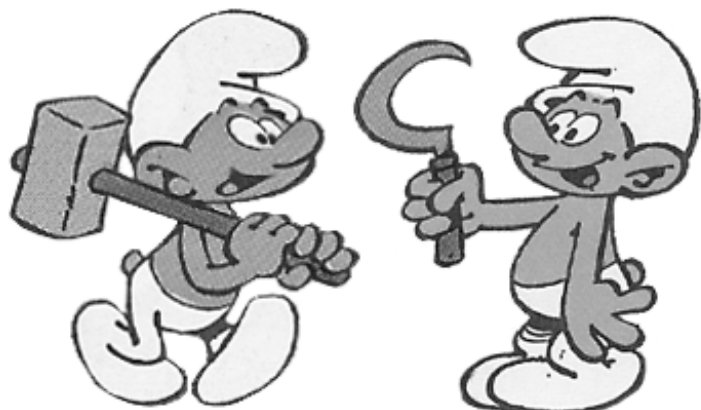
anglais du Grand Schtroumpf, « Papa Smurf » ne correspond-il pas étrangement à son image de « petit père des peuples », guide suprême, certes bienveillant, mais qui dirige néanmoins les Schtroumpfs sur le mode autocratique. Le Schtroumpfissime s'était fait élire, lui au moins. Et comme le rappelle le Schtroumpf à lunettes, « On ne peut rien schtroumpfer sans l'avis du Grand Schtroumpf ! Lui seul peut schtroumpfer une décision ! »¹.

Parlons-en, tiens, du Schtroumpf à lunettes. Il défend toujours le système, et pourtant finit toujours avec un maillet en travers de la tronche. Il symbolise donc l'intellectuel opprimé par un régime brutal. Ce qui le rapprocherait de Trotsky, idéologue du bolchevisme et allié de Lénine qui finit *persona non grata* sous Staline, l'équivalent de notre Grand Schtroumpf dans la vraie vie. De plus, regardez-moi ces petites lunettes rondes ! Ça ne trompe pas.



Principal oppresseur du Schtroumpf à lunettes : le Schtroumpf costaud. Brute épaisse, il règle leur compte aux gêneurs, et est extrêmement valorisé. N'est-ce pas le favori de la Schtroumpfette ? Car en plus d'être un excellent apparatchik, il se rapproche fortement, avec le Schtroumpf bricoleur, de l'idéal stakhanoviste du *smurf sovieticus*, modèle dont on vante la force et le courage.

¹ Le Schtroumpf financier, p.18, case 9.



Tous ces indices ne manquent pas de nous jeter à la figure cette image du village des Schtroumpfs comme illustration de l'utopie communiste. Ils partagent tout, travaillent tous ensemble lors des chantiers nécessaires à la communauté (le marteau), et lors de la cueillette de la salsepareille (la faucille). En temps normal², il n'existe aucune propriété privée : le Grand Schtroumpf ne se gêne donc pas pour réquisitionner la maison d'un pauvre Schtroumpf afin d'héberger la Schtroumpfette...

D'ailleurs, remarquons le motif ô combien récurrent de la construction, qu'il s'agisse de ponts ou de barrages en tous genres, comme pour rappeler que le Schtroumpf est avant tout un travailleur. Mais cela ne peut également manquer de nous faire penser aux projets pharaoniques dans lesquelles se sont toujours lancés les régimes communistes, de l'irrigation massive qui a conduit à l'assèchement de la mer d'Aral en Russie soviétique, à l'édification du gigantesque barrage des Trois Gorges en Chine.

Si le Schtroumpf est avant tout un être générique, tourné vers un être idéal mis en avant par la communauté, chaque Schtroumpf a sa fonction déterminée, fixe, du Schtroumpf boulanger au Schtroumpf bricoleur, et tout changement (Schtroumpfissime, Schtroumpf financier...) abouti toujours à une catastrophe. Alors bien sûr il y a des parasites, le Schtroumpf paresseux (le pire de tous évidemment), le Schtroumpf coquet (consommateur de produits de haute qualité), le Schtroumpf farceur (un autre consommateur qui sabote le rendement des braves petits Schtroumpfs), le Schtroumpf grognon (détracteur anarchiste)...

Autre aspect important d'un bon régime à la soviétique, c'est la dépersonnalisation. Et là non plus, nos petits lutins ne sont pas en reste. Mis à part le Grand Schtroumpf, ils sont tous physiquement identiques ! Les maisons, jolis petits champignons, sont également toutes semblables, et seules celles des déviants (qu'ils soient fascistes comme le schtroumpfissime ou capitalistes comme le schtroumpf financier) sont différentes des autres.

L'initiative personnelle est rarement valorisée, car elle abouti presque systématiquement à une avalanche de problèmes ou une catastrophe quelconque (ex : la machine à modifier la météo dans *Le schtroumpfeur de pluie*). En revanche, l'effort populaire des Schtroumpfs réunis est toujours couronné de succès. Derrière ce qui pourrait être vu comme une simple mise en pratique du principe « L'union fait la schtroumpf », se cache la victoire de la société sur l'individu et son libre arbitre. Une illustration marquante pourra être trouvée dans le *Cosmoschtroumpf* : Celui-ci s'isole pour construire sa super fusée à pédales qui, bien sûr, ne décolle pas d'un centimètre. Mais lorsque le village tout entier s'y met, sous l'impulsion du Grand Schtroumpf, alors ils réussissent à lui faire réaliser un simulacre de voyage dans l'espace. Notons que pour arriver à leur conquête spatiale, les Schtroumpfs seront surexploités, au même titre que les travailleurs dans les goulags.

² Contra, entre autres : *L'oeuf et les schtroumpfs*, p.21, case 3 : « Schtroumpf privée – Défense de Schtroumpfer ».

En face, à l'autre bout des bois (très probablement à l'Ouest), il y a l'ennemi : Gargamel. Celui-ci se caractérise par son égoïsme, sa cupidité, son appât du gain (voyez son intérêt pour l'or des Schtroumpfs dans le Schtroumpf financier) et son désir d'amasser un nombre toujours plus grand de Schtroumpfs pour en faire une grande soupe. C'est notre capitaliste. Du coup, c'est aussi le cochon bourgeois impérialiste d'Américain. On pourrait dès lors faire le rapprochement entre le fidèle Azraël et un des alliés historiques des Etats-Unis, la non moins fidèle Israël... En fait, quand on parle d'humain dans les Schtroumpfs, il faut comprendre Américain. Gargamel en est le représentant fantasmagorique. Il menace sans cesse le système, qui se trouve dans un état de guerre permanente orwellienne, mais l'unité du peuple Schtroumpf permet toujours de défaire ses manigances. En parlant de Georges Orwell, vous avez remarqué la drôle de façon de parler de nos petits amis en bleu ? Cet appauvrissement du vocabulaire, novlangue schtroumpfienne, nous fait penser que le totalitarisme n'est pas loin !



Pour conclure : communisme il y a, certes, mais lequel ? À quel régime faudrait-il apparenter le régime des Schtroumpfs ? Nous avons déjà évoqué les similitudes entre d'illustres Schtroumpfs et des personnalités marquantes de la Russie soviétique. Enfonçons le clou : pourquoi donc les petits nabots bleus ont-ils justement décidé d'appeler leur Schtroumpf de l'espace le cosmoschtroumpf ? Il s'agit là de l'appellation soviétique... On aurait pu tout aussi bien le baptiser spatioschtroumpf ou astroschtroumpf ou taïkoschtroumpf ! Eh non... c'est le plus slave des termes qui fut choisi.

Notre recherche ne nous a pas encore amené à déterminer précisément la responsabilité ni le mobile du dénommé Pierre Culliford, « Peyo » de son propre aveu, dans cette sombre propagande... Peyo était-il une taupe des pourritures communistes destinée à semer la subversion dans notre beau monde libre ? L'envie fut-elle si forte de contrecarrer Picsou ? Ou bien y avait-il dans son oeuvre un vrai message revendicateur et idéaliste prônant un communisme à visage de Schtroumpf ?

L'enquête suit son cours...

Maxime Lambrecht

Vos réactions sur marais@cau.ac

Pour plus de théories sur les Schtroumpfs (pourquoi sont-ils bleus, pourquoi une seule Schtroumpfette pour cent Schtroumpfs...) : <http://furelaud.free.fr/>

Nous avons sollicité la réaction de Monsieur Cauchies pour réagir à cet article dans le prochain Marais. Qui de mieux placé en effet qu'un historien amateur de schtroumpfs pour traiter de ce sujet captivant ?